



HAL
open science

Un poète à Moret

Dominique Casajus, Jules Tellier

► **To cite this version:**

Dominique Casajus, Jules Tellier. Un poète à Moret. Culture & Patrimoine. La revue des Amis de Moret et de sa Région, 2023, 244, pp.20-22. hal-04063876

HAL Id: hal-04063876

<https://hal.science/hal-04063876v1>

Submitted on 10 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Culture & Patrimoine

La revue des Amis de Moret et de sa Région



1^{er} trimestre 2023 – n° 244



Numéro : 6,50 Euros – Dépôt légal mars 2023 – ISSN 2106-9999



Culture & Patrimoine

La revue des Amis de Moret et de sa Région

Histoire régionale – ethnologie régionale
archéologie – beaux-arts – généalogie

Directeur :

M. Jérôme de Roys

Rédacteur en chef :

M. Jérôme de Roys

Rédacteur en chef adjoint :

M. Dominique Casajus

Comité de rédaction n°244 :

Mme Andrée Blondin

Mme Marie-Jo Bonhomme

M. Dominique Casajus

M. Jérôme de Roys

Mme Brigitte Tremeray

En vertu de la loi n° 92-597 du 1^{er} juillet 1992, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1^{ère} partie, art. L. 111-1 et L. 121-1), l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous.

Par ailleurs, toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L. 122-4).

Toute édition, reproduction ou représentation d'une œuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels que définis par la loi, est un délit de contrefaçon puni d'un emprisonnement de 3 mois à 2 ans et d'une amende de 915 à 18300 Euros (art. L. 335-1 à 3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve de la mention d'éléments suffisants d'identification de la source (art. L. 211-3).

Les opinions exprimées dans les divers travaux que publie *Culture & Patrimoine La revue des Amis de Moret et de sa Région* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sauf mention particulière, les illustrations proviennent de la collection des auteurs.

Impression :

Hélio Service
86, rue de la Houzelle
77250 Veneux-les-Sablons
Tél. : 01 64 70 50 20
Fax : 01 64 70 50 30
N° Com. Paritaire 63140
Numéro ISSN 2106 - 9999

Les Amis de Moret et de sa Région

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
Fondée en 1925 par M. et M^{me} Eugène Moussoir
et affiliée à la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France

19, rue des Granges
77250 MORET-SUR-LOING

Tel : 01 64 23 01 08

Site Internet : <http://www.amisdemoret.fr>

Courriel : lesamisdemoret@orange.fr

Anciens présidents :

M. le Docteur Moussoir (†), M. Max Brézol (†), M. Claude Prieur (†),
M. Bernard Hattier (†), M. Roger Bretonnet (†), M. Jean-Pierre Aunier (†),
M. Roger De Barros, M. Luc Paylot (†)

Présidents d'honneur :

M. le Maire de Moret-Loing-et-Orvanne, M. le Maire de Saint-Mammès,
M. le Président de la Communauté de Communes de Moret Seine et Loing

Membres d'honneur :

M. Georges Lioret (†), M. Emmanuel Deborde de Montcorin (†), M. Albert Bray (†),
M. Gaston Brosset (†), M^{me} Marie Lathière (†), M^{me} Denise Sucases (†), Mme Claire Keller (†),
M. Roger Mandion (†), M. André Regard (†), M. Claude Cherrier (†)

•••

Président : M. Jérôme de Roys

Vice-Présidente : M^{me} Andrée Blondin

Vice-Président : M. Alain Laidet

Secrétaires : M^{me} Jacqueline Angleraud, M^{me} Marie-Jo Bonhomme

Trésorière : M^{me} Geneviève Pons

Administrateurs :

M^{mes} Jacqueline Angleraud, Andrée Blondin, Marie-Jo Bonhomme,
Régine Dubos, Marie-Claude Paylot, Geneviève Pons, Brigitte Tremeray,
M^{rs} Dominique Casajus, Maurice Duffault, Alain Laidet, Jérôme de Roys.

Membres associés :

M^{me} Michèle Fanica
M. Claude-Clément Perrot.

Correspondants :

M^{me} Claudine Bérusatégui pour Montigny-sur-Loing

•••

Vous trouverez également cette revue :

Moret-sur-Loing : Maison de la Presse – 57, rue Grande à Moret-sur-Loing

Numéro 6,50 Euros – Numéro par poste 8,00 Euros – Abonnement annuel 25 Euros

Sommaire

<i>Éditorial</i>	3
<i>Jacqueline de Bueil, comtesse de Moret, marquise de Vardes 3^{ème} partie</i>	4
<i>Comment vivait-on à l'époque de Jacqueline de Bueil</i>	15
<i>Un poète à Moret</i>	20
<i>Le site préhistorique de Pincevent (La Grande Paroisse, Seine-et-Marne)</i>	23
<i>Sur le pont de Moret</i>	29
<i>Compte rendu de l'Assemblée générale</i>	30
<i>Agenda du 2^{ème} trimestre 2023</i>	32

PHOTO DE COUVERTURE : Le Pont de Moret, par Alban Taracole (1881-1968).

Un poète à Moret

Les peintres, depuis longtemps, ont affectionné la région de Moret – nul besoin de citer des noms, nous les avons tous en tête. Quelques poètes, aussi, ont aimé y séjourner. Jules Tellier (1863-1889), l’auteur du texte que nous avons voulu republier ici, fut l’un d’entre eux. Il l’avait fait paraître dans *Le parti national* du 15 septembre 1888. On y trouve une mélancolie douce et un humour qui rappellent un peu ces *Promenades et souvenirs* que *L’illustration* fit paraître en trois livraisons – la dernière posthume – à la fin de 1854 et au début de 1855. Gérard de Nerval y parlait de Saint-Germain, Saint-Leu, Chantilly ou Senlis ; Jules Tellier parle de Moret, et lui non plus n’avait plus guère à vivre quand parut sa chronique : le 29 mai 1889, une fièvre typhoïde l’emporta au retour d’un voyage en Algérie. Non pas la fin tragique du pendu de la Vieille Lanterne, mais celle, navrante, d’un homme dont la vie n’en était encore qu’au temps des promesses.

Raymond de la Tailhède (1867-1938), poète lui aussi, qui l’avait assisté dans ses derniers instants après avoir été son compagnon, publia en 1890 une anthologie des œuvres du disparu¹ puis, en 1923 et 1925, les deux tomes de ses œuvres complètes². Si Jules Tellier fut indiscutablement un poète, je pense que ce fut avant tout dans sa prose. Ses vers, Paul Guigou le concède dans sa préface à l’anthologie de 1890, ont « parfois quelque chose de trop net, de trop visible et d’un peu sec ». Ce sont les vers d’un jeune lettré qui avait tout lu avant d’avoir rien vécu. Nulle sécheresse en revanche dans ses meilleures proses – relations de voyage le plus souvent – où Henriette Charasson disait trouver « quelques-unes des meilleures pages que nous ayons dans la langue française³ ». Jugement un peu emphatique, peut-être, mais c’est vrai que Jules Tellier nous a laissé quelques très belles pages.



Je ne sais pas exactement ce qui a l’a conduit à Moret, hormis, il le laisse entendre dans le texte qu’on va lire, un simple désir de vacances. Il a probablement fait ce séjour en compagnie de son ami d’alors. Telle est du moins l’opinion de l’éditeur d’une série de lettres de Verlaine, dont l’une, adressée le 26 septembre 1888 à « M. Raymond de La Tailhède, Hôtel de l’Écu de France, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) », porte la clause « Amitiés à Tellier et croyez en mes meilleurs sentiments⁴ ». Cela nous fait deux poètes à Moret en cet automne 1888. Auxquels il faut ajouter Robert de Villehervé ; il habitait Veneux-les-Sablons (appelé alors Veneux-Nadon), que Tellier, on va le voir, semble tenir pour un hameau de Moret. La grande Marina Tsvetaeva a pris leur suite pour un bref séjour en 1936, comme le savent tous ceux qui sont un jour passés devant le 18 de la rue de la Tannerie. Sur la plaque apposée là, je relève ces quelques lignes d’une lettre qu’elle écrivit le 6 juillet à une amie tchèque : « Moret est une petite ville médiévale, près de Fontainebleau, les rues (sauf la principale qui est marchande) semblent être tombées dans l’oubli, pas de monde du tout, par contre une quantité de chats... » Jules Tellier dit un peu la même chose dans l’exorde de son texte. Moret a bien changé depuis.

Sauf pour les chats.

Dominique CASAJUS

¹ *Reliques de Jules Tellier*, Évreux, Imprimerie de Charles Hérissey.

² *Jules Tellier : Ses œuvres*, Paris, Émile Paul Le texte paru dans *Le Parti National* est repris dans cet ouvrage, ainsi que dans les *Reliques*, avec de très légères différences de ponctuation. Nous avons suivi ici (à l’exception d’une virgule que nous avons cru devoir ajouter) la ponctuation de l’édition de 1923-1925.

³ Henriette CHARASSON, *Jules Tellier*, Paris, Mercure de France, 1922 : 72 ; ouvrage dont est tiré le portrait ci-joint.

⁴ Robert A. JOUANNY, « Quelques lettres de Verlaine », *Littératures* 12, novembre 1965 : 39-47.

Petite ville

Me voici à Moret. Moret est une petite ville que vous connaissez peut-être mieux que moi, et dont je vous parlerai tout de même, parce qu'elle me séduit infiniment, comme toutes les petites villes. Je me suis installé « rue Grande », et je ne me suis pas encore aventuré dans les autres. Au reste, on voit assez que la rue Grande, c'est tout Moret. À ses deux extrémités sont les deux portes de la ville, et de quelque point de la rue que ce soit, on les voit toutes deux ensemble. Le docte Joanne¹ m'apprend qu'on les nomme portes de Paris et de Bourgogne, et qu'elles datent du XIV^e siècle. Elle sont grises, flanquées chacune de deux tours rondes à supports carrés, imposantes et familières. Sur la face du dehors, les armoiries de la ville, et plus bas le nom : « Moret ». Il y a un personnage qu'il me plait de m'imaginer arrivant là, sous la vieille porte, et s'engageant sous la voûte, et se mettant en quête de quelque hôtellerie ; et c'est d'Artagnan jeune, avec son profil maigre et son manteau, et sa rosse maigre de Gascogne.



Moret, d'après Adolphe Joanne, Géographie du département de Seine-et-Marne, Hachette, 1878 : 11. © BNF

Rien de plus intimement mélancolique que ces petites villes fermées. Elles sont courtes, tout de suite finies. Elles enseignent que la vie aussi est peu de chose. Il semble que sur chacune de leurs maisons soit inscrit le conseil des Sages Chinois : « Rapetisse ton cœur ! » Il semble que de chacune de leurs pierres une voix sorte qui vous dit : « Simplifie ton existence. N'aie point de folles ambitions. Sache que le seul bonheur est de vivre et de mourir en peu d'espace. Ne regarde point trop de choses, de peur que les choses que tu regarderas n'aient plus de sens pour toi, et que tu ne les saches plus pénétrer. N'embrasse pas trop, afin de mieux étreindre. Tout ce que tu vois ici, ce sont des choses intimes, mystérieuses et familières, qui sont gravées tout entières et détail par détail dans l'âme de ceux qui les virent petits, et qui les voient grands, et qui, vieux, les verront encore. Aie un coin de terre aussi qui t'appartienne en propre, ou chaque objet te parle et t'écoute, un coin qui t'aime et te connaisse et qui veuille bien se mêler à ce que tu songes. Ce n'est que sur les choses connues dès longtemps que les yeux se reposent. Les nouvelles ne leur apportent que fatigue et que trouble. Vis entouré d'objets qui s'accoutument à ta pensée, dont les angles ne meurtrissent pas et ne brisent pas ta rêverie. Et fais de ta vie la méditation de la vie et de la mort... »

Et voilà à quoi je songeais, l'autre soir, à la nuit tombée, tandis que, – montante et descendante, et résumant et dominant toute la vie familière et mystérieuse de la petite ville, – s'agitait, sur la Porte de Paris l'ombre démesurément grandie d'une main qui tenait un linge, et qui frottait quelque chose...

Ajoutez qu'il y a le Loing au dehors des portes, et l'Orvanne et la Seine, et un canal calme et beau entre ses deux rangées d'arbres droites. Avez-vous remarqué comme le décor des canaux est d'une noblesse virgilienne ? Et les soirs la large plaine est infiniment douce et triste... Voici mon vocabulaire épuisé, et c'est là justement tout ce que j'en peux dire. Je ne sais point les noms des herbes, ni des touffes et des buissons, ni des arbres, et d'aucune des choses qui s'y élèvent et qui y frémissent dans l'apaisement du soir.

Heureux qui, comme Adam entre les quatre fleuves,
Sut nommer par leur nom les choses qu'il sut voir !²

Et heureux encore, à ce que j'imagine, les peintres ! Ils n'ont pas le souci de nommer. Ils n'ont qu'à voir et à reproduire. Après cela, je ne m'y entends guère, et vous me direz peut-être qu'il leur faut connaître exactement ce qu'ils reproduisent. Et puis, ils travaillent au soleil, ils portent des choses lourdes et salissantes, et, s'ils récitent des vers, ils ne manquent point de les rendre faux. Il ne les faut envier sous aucun prétexte. Ce sont des infortunés et des pervers...

Je suis arrivé ici au moment de la fête de la ville. Elle dure trois ou quatre jours. Un programme m'apprend qu'il y aura un feu d'artifice, un bal d'enfants, des assauts d'escrime. Dès hier au soir, j'ai vu une retraite aux flambeaux. Cinq pompiers marchaient en tête, puis des pompiers encore, et quantité d'enfants qui portaient des manières de grands tridents de bois dont chaque dent était surmontée d'une lanterne. « Les enfants, disait l'orateur Démade, sont la fleur de la Cité.³ » Ceux-ci sont donc la fleur de Moret. Ils ne sont point laids autrement. Il ne m'a pas semblé qu'ils eussent cette expression de bêtise précoce qui déshonore ailleurs, même réguliers, les traits des petits paysans. Peut-être que je me trompe, et que je fais trop d'estime de Paris, et que je tombe à mon tour dans le travers qu'avait Hugo de diviniser Gavroche ; mais il me paraît que la proximité de la grande ville y doit être pour quelque chose.

Les pompiers, casqués et armés de torches, les enfants surmontés de tridents lumineux, la cohue autour, tout cela était étrange et beau à voir défiler par la rue Grande, et se presser sous la porte de Bourgogne. Cela était, certes, plus curieux que les ambitieuses retraites aux flambeaux des grandes villes. D'abord, il n'y a à Moret nul éclairage. Les torches font ressortir violemment ces ténèbres, et les ténèbres donnent tout leur prix aux torches. Le cortège acquiert sa pleine valeur de l'ombre que sa lueur éclaire, et où l'on est replongé après lui. Et puis, ce cortège donne l'idée de quelque chose de tout à fait local, spécial et municipal, d'une vie collective et isolée de tout ce qui est au dehors, de quelque chose comme la commune du moyen âge, et même, en y mettant de la bonne volonté, de quelque procession hiératique dans un petit bourg romain ou grec, isolé sur les limites du monde barbare.

Voilà bien des rêves, et vous êtes libres de penser qu'en voilà trop. Mais qui se donne au rêve échappe à l'ennui. Il me semble que je ne m'ennuierais guère, si je vivais à Moret. Il se peut que je m'abuse, au reste. C'est ici la demeure de Robert de la Villehervé⁴. À peine arrivé, je suis allé frapper à la porte du délicieux poète de la *Chanson des Roses*. La porte était fermée, et le poète parti. On se lasse de tout, même du rêve. Tandis que je me console de Paris avec Moret, la Villehervé se repose de Moret avec Paris. Je ferais sûrement comme lui si j'étais à sa place. Et voilà un beau thème à des réflexions sur la vanité des désirs humains. Mais j'aurai la discrétion de vous les épargner.

Jules TELLIER

¹ Le « docte » Paul Joanne dirigeait avec son père Adolphe une collection de guides de voyage. Tellier l'a lu un peu vite car on lit dans l'édition de 1873 que Charles VII fortifia la ville après l'avoir reprise aux Anglais en 1430 et que les deux tours sont, « avec quelques courtines, quatre ou cinq tours rondes et une poterne donnant sur le Loing, les restes des remparts construits sous Charles VII » (Paul Joanne. *De Paris à Lyon*, Paris, Hachette, 1873 : 56-57), ce qui nous met au XV^e siècle, non au XIV^e.

² Distique extrait de la contribution d'Anatole France au *Tombeau de Théophile Gautier* paru chez Alphonse Lemerre en 1873.

³ Demade est un orateur athénien du IV^e siècle avant J.-C. dont ne subsistent que des fragments cités par des auteurs ultérieurs. Tellier songe sans doute au fragment peignant les jeunes Spartiates et Béotiens morts au combat comme « la fleur de la cité » (voir S. Dmitriev, *The Orator Demades : Classical Greece Reimagined through Rhetoric*, Oxford University Press, 2021 : 81).

⁴ La villa de Robert de Villehervé était située au niveau de l'actuel 35 bis rue Victor Hugo à Veneux-les-Sablons. Il en reste un beau porche d'entrée (voir <http://moretloinggetorvanne.fr/veneux/decouvrir-veneux-les-sablons/monuments-historiques>).